

Couvent St Jacques

Messe du dimanche 22 février 2026 – 1^{er} Dimanche de Carême A

Evangelie selon S. Matthieu, 4, 1-11

Homélie du frère Gabriel Nissim

« Si tu es fils de Dieu » : dans ce texte de s. Matthieu, c'est par deux fois, frères et sœurs, que le tentateur, le démon dit cela à Jésus pour le tenter. « Si tu es fils de Dieu » : et Jésus va lui répondre. En lui disant – en nous disant – ce qu'est un véritable enfant de Dieu. Quelle est une vraie, une authentique relation à son Père, à notre Père : une relation qu'il ne nous faut jamais vivre égoïstement. Car la question de fond, dans cette relation avec Dieu, c'est qui nous mettons au centre : moi – ou Dieu ?

Comme tout autant notre relation aux autres : comment la vivre en vérité, nous, en tant qu'enfant de Dieu. Eux aussi sont des enfnts de Dieu, comme nous, autant que nous. Là encore la question de fond, c'est qui nous mettons au centre : moi – ou l'autre ?

Voilà l'enjeu central de ces trois tentations du Christ, de nos propres tentations : moi, au centre – ou Dieu, les autres, au centre. Et voilà à quoi notre Carême vient nous inviter, ce qu'il va nous aider à remettre en place pour être, en vérité, ce que nous sommes, des filles et des fils de Dieu.

Trois pistes nous sont alors offertes pour ce cheminement, à la suite du Christ : le jeûne, la prière et le partage.

Jeûner, d'abord, parce que, dans l'acte de manger et de boire, c'est évidemment moi qui suis au centre, en raison de ce besoin essentiel de me nourrir. Alors, jeûner, oui, non pas tant pour me priver, mais pour me nourrir d'une autre nourriture, celle qui va m'aider à mettre Dieu, l'autre, au centre – et non plus moi-même. Cette nourriture, c'est la Parole de Dieu ; mais d'abord l'Esprit Saint. « Notre Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » : le Christ commente cette demande en nous disant que notre Père ne nous refusera jamais de nous donner l'Esprit Saint ! Car l'Esprit Saint, c'est, si je puis dire, la nourriture que partagent sans cesse le Père et le Fils : cette relation d'amour infini qui les unit. Et l'Esprit Saint est cette relation d'amour infini qui unit notre Père à chacun de nous : le Christ vient la partager avec nous.

Mais aussi la nourriture de la Parole de Dieu qui, elle, nous dit : « Ecoute, Israël – Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes des forces, de toute ta pensée ». Et aussi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Voilà la nourriture qui va nous décentrer de nous-même pour aimer Dieu, pour aimer nos frères et nos sœurs. Comme le Corps du Christ dont nous nous nourrissons à chaque messe. Voilà alors notre jeûne de

Carême : privilégier cette nourriture que notre Père nous donne pour retrouver la force d'aimer, de partager, tout premièrement avec ceux qui faim, faim de pain, faim encore davantage d'amour.

Deuxième piste : la prière. Dans notre prière quotidienne, nous avons bien sûr des demandes à adresser à Dieu. Mais là encore, qui est au centre de ces demandes : moi, ou Dieu ? moi, ou les autres ? Notre prière peut être pervertie par notre égoïsme. Alors le Christ nous dit, lui, comment prier authentiquement. Dans la prière du Notre Père, c'est d'abord Dieu qui est au centre : « Que **ton** nom soit sanctifié, que **ton** règne vienne, que **ta** volonté soit faite ». Nous demandons non d'abord pour nous, mais pour Dieu lui-même. Lui, au centre de notre prière, premièrement et avant tout. Et ensuite nous disons : « donne-**nous**, pardonne-**nous**, libère-**nous** » ; là encore, non pas « donne-**moi**, pardonne-**moi**, libère-**moi** » : non pas « moi », mais bien « nous » ! Les autres donc tout autant que moi. En priant comme le Christ et à sa suite, là encore la vraie prière va nous décentrer de nous-même. Donc, tout ce Carême et au-delà, une prière qui mette Dieu au centre, qui mette les autres au centre.

Enfin, troisième piste : le partage. Mais peut-être encore davantage le service. Et la troisième tentation du Christ nous le dit : ce que Satan offre à Jésus, c'est le pouvoir, la domination du pouvoir : ce pouvoir démoniaque des « puissants de ce monde ». Et quand les apôtres seront justement en train de céder à cette même tentation, en se disputant sur qui, parmi eux, est le plus grand, le Christ leur dira : « oui, les grands de ce monde écrasent les autres sous leur pouvoir » (comme c'est totalement d'actualité jusqu'aujourd'hui). Mais pour vous, mes disciples, leur dit le Christ, « il ne doit pas en être ainsi : celui qui veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Marc, 10, 42-44). Votre serviteur : donc en ce chemin de Carême, nous, nous mettre au service de tous ceux qui ont besoin d'aide, besoin d'être écoutés, soutenus, accueillis, reconnus comme des frères et des sœurs en humanité. En partageant avec eux, à leur service !

« Si tu es fils de Dieu ». Tout ce Carême, frères et sœurs, nous est offert comme un chemin pour développer, faire grandir, cette filiation qui est la nôtre à tous, à chacun. Un chemin où avancer pas à pas. Pour que l'enfant de Dieu que je suis, se décentrant de lui-même, aime son Père, notre Père, de tout son élan. Pour que la sœur, le frère que je suis, se décentrant de lui-même, aille vers l'autre et l'aime comme lui-même.